LA REVUE
57 BIS RUE D'AUTEUIL
75016 PARIS - 01 44 30 19 60

FEV 12
Mensuel

Surface approx. (cm²) : 330
N° de page : 82

POLITIQUES

Un « printemps arabe » en Russie ?

Thomas Gomart

En Russie, les manifestations de décembre 2011 ont marqué un tournant. Le système Poutine s'est fissuré à la faveur d'élections législatives, prétendument jouées d'avance. La préparation de la présidentielle du 4 mars 2012 est beaucoup plus compliquée que prévu pour Vladimir Poutine. Cette contestation pourrait bien faire ressentir ses effets dans les régimes autoritaires de l'ex-URSS, pris en étau entre le changement d'atmosphère à Moscou et les révolutions des pays arabes.

Le parallèle entre le « printemps arabe » et les manifestations en Russie a pu servir de cadre d'analyse. Premièrement, globalisation et immédiateté de l'information créent des conditions favorables à la comparaison des systèmes politiques. En ce sens, le courage des manifestants tunisiens, égyptiens, libyens, et évidemment syriens, a levé les inhibitions de Russes aux prises avec un régime beaucoup moins répressif. Deuxièmement, un conflit de génération alimente la protestation. Âgé de 60 ans, Poutine a mis en place un cadre institutionnel lui permettant de rester au pouvoir jusqu'à 72 ans, tout en forgeant l'image d'un leader national sans opposant crédible. Soucieux d'enrayer les effets du temps, Poutine s'est en réalité coupé des forces vives du pays. Troisièmement, le Web connaît en Russie un développement spectaculaire ouvrant un espace politique intermédiaire où les contestataires au régime ont pu se coaliser.

Le mouvement en Russie présente par ailleurs des traits spécifiques. La population russe, en particulier la jeunesse, n'est pas travaillée par les mêmes frustrations que les jeunesses des pays arabes. L'économie offre des débouchés aux diplômés, tandis que le poids du religieux ne se ressent guère. Les manifestants sont majoritairement issus des classes moyennes supérieures, qui ont vu leurs conditions de vie s'améliorer sous Poutine mais se heurtent désormais au plafond de verre de l'oligarchie. Pour finir, Vladimir Poutine bénéficie encore d'un socle de popularité lui permettant d'apporter des réponses tactiques à la crise. Le rejet de sa personne n'est pas, pour l'heure, comparable à celui des potentats des pays arabes.

Dans ce contexte, l'effet de contagion du « printemps arabe » se fait davantage ressentir dans les régimes autoritaires de l'ex-URSS qu'en Russie. Depuis plus d'une décennie, le Caucase et l'Asie centrale sont l'objet d'une pénétration de l'islamisme radical qui se traduit différemment

L'effet de contagion se fait davantage ressentir dans les pays d'Asie centrale et du Caucase qu'en Russie.

selon les pays. Dans le même temps, les liens avec les pays du Golfe se sont intensifiés. Des pays comme l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan ou l'Ouzbékistan présentent aujourd'hui des vulnérabilités fortes en raison du verrouillage de leurs systèmes politiques. Caucase et Asie centrale sont aujourd'hui des zones suspendues au retrait occidental d'Afghanistan et, dans un avenir plus immédiat, à l'évolution de la crise en Syrie et en Iran. Autrement dit, c'est aujourd'hui la périphérie de la Russie qui est en première ligne face aux transformations entraînées par le « printemps arabe ».

Thomas Gomart est le directeur du développement stratégique de l'Institut français des relations internationales Ifri.

Eléments de recherche : IFRI ou Institut Français de Relations Internationales, toutes citations